

# Les enjeux d'un premier tour au résultat imprévisible

**La semaine politique**



Mehdi-Stéphane Prin

**D**ifficile de faire le moindre pronostic sur le premier tour de l'élection complémentaire pour le Conseil d'Etat vaudois. Les stratèges des partis se gardent d'avoir un avis définitif. Ils n'imaginent cependant pas connaître le nom du remplaçant, ou de la remplaçante, de Jean-

Claude Mermoud demain soir. Même s'ils rêvent de s'offrir enfin des vacances, après une succession interminable de campagnes.

Les scores des deux principaux candidats permettront, en revanche, de savoir si le gouvernement va basculer à gauche. Dans ce dernier camp, la barre a été fixée à environ 42% pour Béatrice Métraux, si elle veut conserver une chance de l'emporter au second tour, le 17 décembre. Ce chiffre ne doit rien au hasard, il s'agit du poids électoral des roses-rouges-verts. L'écologiste bénéficie, en effet, du soutien

des socialistes et des populistes depuis le début de la campagne. La députée de Bottens a cependant agacé les syndicalistes et les féministes avec plusieurs déclarations maladroites. Ces deux composantes influentes de la gauche vaudoise lui en tiendront-elles rigueur dans les urnes?

De son côté, Pierre-Yves Rapaz doit réussir un meilleur score que Béatrice Métraux. Sa marge de progression est faible. L'UDC n'a quasi aucune chance de rallier l'électorat centriste, radical et libéral qui se sera détourné de lui au premier tour. Le troisième homme, Emmanuel

Gétaz, n'appellera jamais à voter pour lui. Sa formation, Vaud Libre, est déjà en discussion avec la gauche. Le Montreusien pourrait même être la grande surprise du scrutin. Plus elle sera forte, plus elle sera défavorable à Pierre-Yves Rapaz.

Même du côté de l'UDC, l'heure est au pessimisme. Certains évoquent même une élection tacite de Béatrice Métraux, avec le retrait de leur candidat pour le deuxième tour, si celui-ci ne passe pas la barre des 30%. Un scénario tout de même très défaitiste.

Le résultat de Pierre-Yves Rapaz va surtout peser sur les

relations entre son parti et les libéraux-radicaux. Chaque pourcentage en dessous de la barre des 40% démontrera un peu plus que cette alliance fonctionne mal, voire pas du tout. Les plus grands perdants seront alors les libéraux-radicaux.

Sans l'ombre d'un doute, l'UDC n'attendra pas longtemps avant de se venger, en attaquant, en mars prochain, un de leurs trois sièges au gouvernement. Au contraire, si le député de Bex arrive en tête demain soir, la gauche peut dire au revoir à ses rêves de renverser la majorité, face à une droite désormais unie.